

z a diverses formes. Les barres du haut et du bas sont ou droites ou ondulées. Souvent la barre inférieure est tellement recourbée qu'elle paraît être la panse de l'h, si bien que le z ne se distingue de l'h que par la barre supérieure (pl. 53c. 63c. 84). Le trait oblique du milieu est tantôt grand, tantôt petit.

Les majuscules dans la minuscule carolingienne. Ainsi que c'était déjà l'usage dans l'écriture mérovingienne, on employait d'ordinaire de grandes lettres pour les titres des chapitres et au début des phrases. Ces lettres étaient empruntées partie à l'alphabet de la capitale, partie à l'alphabet oncial, mais souvent aussi on se servait de lettres minuscules, en leur donnant une grande dimension; voir par ex. le grand n minuscule dans le manuscrit de 1114 (pl. 79a. 4. 7), le grand m minuscule dans le document de 1150 (pl. 84. I. 20 etc.), et le grand a minuscule dans le document de 1162 (pl. 85. 19); on rencontre souvent en particulier un grand e, délié (pl. 47. 52b. 63c. 84); il se retrouve déjà dans l'écriture mérovingienne pl. 37. col. II. 8. 18). Au XII^e siècle on commença à renforcer les grandes lettres, en doublant leur traits (pl. 80: voir A ligne 2, et S ligne 15; pl. 85: voir A ligne 7. 26, et T ligne 9. 13). — Primitivement les noms propres commencent par une petite lettre (pl. 45b. 51a. 51b. 53c. 60); plus tard ils commencent tantôt par une grande, tantôt par une petite lettre (pl. 63c. 69. 77); finalement ils ont d'ordinaire une grande lettre (pl. 74. 84). Dans notre diplôme de l'année 1053, pl. 72, toutes les lettres des noms propres sont écrites en petites majuscules; le même usage se trouve dans beaucoup de noms du *Domesday Book* anglais (pl. 74).

Abréviations. Dans la première période les copistes ne connaissaient que peu d'abréviations et en faisaient un usage modéré. Plus tard peu à peu ils apprirent à en connaître un plus grand nombre et se mirent à en employer de plus en plus. D'abord on donne à certaines abréviations des formes diverses, plus tard on applique des règles déterminées et communément acceptées. En général, ces abréviations sont empruntées aux abréviations romaines de suspension, aux notes tironiennes, et aux abréviations des manuscrits de droit et des livres chrétiens. Deux signes nouveaux pourtant ont été introduits: le signe spécial pour *ur* et le signe spécial pour *er* et *re*. (Sur ces signes et sur les abréviations dans la minuscule carolingienne en général voir ci-dessous le chapitre sur les abréviations du moyen âge.)

Ligatures. Dans la minuscule carolingienne primitive on retrouve encore beaucoup d'anciennes ligatures. Quelques unes, telles que *ra*, *re*, *ri*, *ro*, *rs*, disparurent bientôt (pl. 51a. 52a. 53c). — *nt* et *rt* se rencontre encore quelquefois au X^e siècle (pl. 51a. 52b. 60. 63c). — De même *fi*, *hi*, *mi*, *ni*, *ti* et d'autres se rencontrent longtemps encore (pl. 53c. 63c. 80). — *ct*, *st*, *et* se sont conservés le plus longtemps. Lorsque les lettres de *ct* furent écrites séparément, un vestige de la ligature subsista: t conserva une forme allongée; de plus, souvent il portait en haut un trait d'ornement (pl. 78b. 85). — La ligature *st* restait toujours en usage; l'arc de liaison de l's et du t est d'ordinaire rond, pourtant à la fin du XI^e siècle il commence à être souvent pointu (comp. pl. 81b). Dans les diplômes impériaux et dans les privilèges pontificaux solennels, les deux lettres de *ct* ainsi que celles de *st* sont fort distantes l'une de l'autre et réunies par une longue barre (pl. 72. 80). — Dans la première période on emploie la ligature & tant pour la conjonction *et* que pour la syllabe *et* au commencement, au milieu et à la fin des mots, et souvent d'une façon surprenante (pl. 51. 63c); peu à peu cette ligature devint plus rare au commencement et dans le corps des mots, mais on la retrouve encore à la fin des mots au XI^e et XII^e siècle (pl. 72. 78b). Au XII^e siècle, à sa place on trouve de plus en plus la note tironienne pour *et* (pl. 74. 85). Maintes fois la ligature prend une forme qui montre que l'on avait perdu de vue son origine primitive. On l'emploie aussi pour *etiam*, mais avec un trait par-dessus (pl. 85).

La ligature *or* était surtout employée dans l'abréviation pour *orum*; dans la syllabe simple *or* elle est d'abord plus rare, au XII^e siècle pourtant elle devient de plus en plus fréquente (pl. 45a. 53c. 72. 78b. 79a).

Pour *ae* et *oe* on a très souvent une ligature ou un *e* cédillé — *e caudata*, également issue d'une ligature: la queue, en effet, avait

primitivement la forme d'un petit a — ou on a un e simple. A partir du X^e siècle l'*e* cédillé domine en beaucoup de manuscrits; mais au XII^e siècle l'*e* simple devient de plus en plus fréquent et à la fin du XII^e siècle il supplante presque complètement tant l'*e* cédillé que les diphthongues *ae* et *oe* (pl. 79a. 79b. 85). Dans les bulles pontificales l'*e* cédillé disparaît déjà sous Alexandre III. (1159—1181); il ne se retrouve dans les bulles de ce Pontife que dans les signatures des cardinaux. Dans la chancellerie impériale il se conserve jusqu'au XIII^e siècle (voir Denifle, *Specimina palaeographica* etc., p. 15). Souvent *e* se trouve là où l'on devrait avoir un e simple, par exemple *ecclesia*, *eloquencia*, *evangelia* (pl. 79a. 85). Voir sur l'*e* cédillé Ulysse Robert, *Note sur l'origine de l'e cédillé dans les manuscrits* (dans les *Mélanges Havet*, pp. 633—637).

Au XII^e siècle on rencontre souvent une liaison de d et de e, dans laquelle e se trouve en haut dans la haste du d rond (pl. 78b. 84. 85). Souvent b et e sont unis de la même façon.

Voir aussi les multiples ligatures pl. 83c et 84.

Dans les noms propres allemands on trouve souvent une ligature spéciale: un petit v pointu au-dessus de l'O (pl. 63c. 84).

Jusqu'au XII^e siècle on retrouve parfois encore d'anciennes ligatures de lettres majuscules, en particulier à la fin des lignes, par exemple *NS*, *NT*, *US*, *UT* (pl. 74. 77. 78a. 79a).

Les liaisons de boucles sont rares dans la minuscule carolingienne; ce n'est que dans la seconde moitié du XII^e siècle qu'elles deviennent nombreuses, en particulier dans les manuscrits italiens. Souvent les boucles ne sont que serrées les unes contre les autres. De même les lettres *bb* et *pp* sont liées de façon que la boucle de la première lettre se trouve unie au jambage vertical de la seconde. (Pl. 78a. 81. 85.)

Séparation des mots et des phrases. Dans la minuscule carolingienne on cherche à mieux séparer qu'auparavant les mots et les phrases. Dans une poésie, Alcuin avertissait les copistes de s'appliquer à mettre le sens des textes en relief par la ponctuation (par *cola*, *commata*, *puncti*; Dümmler, *Poetae latini aevi Carolini*, I, 320). La séparation des mots néanmoins ne se perfectionna que peu à peu; en particulier les prépositions et d'autres petits mots longtemps furent joints au mot suivant. — En fait de ponctuation on n'arriva pas à un système unique. Un certain nombre d'écrivains se contentaient de mettre un point pour toutes les pauses, grande, moyenne ou petite; d'autres s'efforçaient de marquer les différentes pauses par des signes différents. En dehors du point, on rencontre souvent, en particulier, pour la petite pause ou la pause moyenne, un signe consistant en un point avec un trait oblique par-dessus (pareil à notre signe d'exclamation; pl. 63a. 70a. 71b. 77. 79a); il se retrouve déjà dans le psautier de Charlemagne, à Vienne, écrit avant 797 (Chroust, *Monumenta palaeographica*, livr. XI, pl. 4); ce signe manque encore dans la bible d'Alcuin de Zurich, il n'y a que des points, mais une main plus récente, en beaucoup de chapitres, a ajouté des traits sur les points. En dehors du simple point, à la fin des phrases et des paragraphes beaucoup de copistes avaient diverses combinaisons de points et de virgules; par exemple, une virgule à côté d'un point, ou une virgule au-dessous d'un point (pareil à notre point-tiret), ou deux points et une virgule, ou deux ou trois points etc. (pl. 45a. 45b. 53a. 56c. 63b). — On commençait une phrase nouvelle par une lettre majuscule; entre deux phrases on laissait un espace blanc. — Grâce aux anciens grammairiens, on connaissait aussi la manière des Grecs en fait de ponctuation: un point au pied des lettres pour la petite pause (*subdistinctio*), un point à mi-hauteur des lettres pour la pause moyenne (*distinctio media*), enfin, un point en haut de la lettre pour la pause finale (*distinctio finalis*); mais cette façon de marquer la ponctuation fut rarement employée, probablement parce qu'elle ne s'adaptait pas bien aux lettres de la minuscule; certains copistes pourtant employèrent le point d'en haut et de plus celui d'en bas ou le point moyen (pl. 63a. 70. 77). — Voir la forme des points d'interrogation, pl. 46. 60. 79a. — Voir les signes de paragraphes, pl. 85.